

parti. Par sa parole et par ses livres il mena une campagne formidable contre le pouvoir et réunit autour de lui des adeptes dont le nombre allait toujours grandissant. Il y a quinze ans ils avaient atteint le chiffre imposant de plus de trois millions. Aujourd'hui ils contrôlent le pays.

Le second groupe plus avancé se compose des socialiste indépendants, cousins germains des anarchistes, dont le chef est Hugo Haase, le sincère socialiste qui afin de désarmer la France, s'employa de son mieux à duper Jaurès au cours de la fameuse réunion de Bruxelles, à la veille de la guerre. Sur les instances de l'élément socialiste allemand, qui n'était pas avare de promesses, les délégués français s'étaient engagés à une grève générale, s'il y avait déclaration de guerre.

Ces deux groupes, majoritaires et indépendants, se partagent aujourd'hui le pouvoir. Avec Scheidemann et Haase figurent Dittman, Landsberg et Barth, moins connus et remplissant moins le monde de leurs noms et de leurs actes.

A leur tête, les dominant tous par sa position et le bruit qu'il entretient autour de sa personne, est Friedrich Ebert, le chancelier. C'est un ancien ouvrier sellier, qui est aujourd'hui le maître de l'Allemagne. Il occupe, sans le remplir, le fauteuil de Bismarck. Disciple de Bebel, mais pan-germaniste quand même, il a, de concert avec Scheidemann, pendant la majeure partie de la guerre, appuyé le gouvernement contre la faction Liebknecht qui s'y est toujours montrée catégoriquement hostile. Né à Heidelberg en 1871 il était fils d'un tailleur. Elu membre du conseil de ville de Brême en 1900, il alla représenter cette ville au Reichstag en 1910 et en 1913, à la mort de Bebel, fut choisi comme le chef du parti socialiste.

C'est le Kerensky de l'Allemagne, et on se demande qui sera et d'où viendra le Lénine qui le supplantera et le rejettera dans l'obscurité. De même que son prototype russe, il est issu du prolérariat et la même puissance qui lui a conféré le pouvoir pourra en une minute le submerger. Les éléments qu'il contrôle manquant l'homogénéité et n'ayant pas reçu la sanction de l'électorat peuvent, sitôt qu'il aura rempli l'inter-règne, se désintégrer pour faire place à de plus forts ou de plus adroits. Il ne faut pas oublier, en faisant l'estimation de la durée probable de son pouvoir que beaucoup même de ses partisans craignent qu'il ne soit qu'un agent passager d'une force supérieure qui se tient pour l'instant dans l'ombre. On se rappelle toujours qu'il accepta le poste de chancelier du prince de Max de Bade qui le tenait lui-même directement de Guillaume.

Il fut un des premiers à tendre la main à Karl Liebknecht à sa sortie de prison, où l'avait conduit son opposition intransigeante à la déclaration des hostilités. Il le combat maintenant de toute la vigueur de son autorité et de son influence. Les socialistes radi-

caux, déclarent que Ebert est un renégat et qu'il est l'instrument des forces réactionnaires.

Le troisième groupe a pour chef Karl Liebknecht. On appelle ses membres les Spartacides, en mémoire de l'esclave Spartacus qui, peu d'années avant Jésus-Christ, leva l'étendard de la rébellion contre Rome, tint tête pendant deux ans aux légions romaines, fit le siège de la grande ville impériale et finit misérablement par la trahison des siens. Son nom est la personification de l'opprimé qui brise tout-à-coup ses entraves.

Empruntons le portrait de Liebknecht à l'abbé Wetterlé qui siégea à ses côtés au Reichstag comme député protestataire d'Alsace-Lorraine.

"Karl-Paul-Auguste-Frédéric Liebknecht est aujourd'hui âgé de 47 ans. De petite taille mais bien charpenté, la tête intelligente surmontée d'une abondante chevelure noire, les yeux au regard vif et mobile, cachés derrière un binocle qui ne le quitte jamais, la moustache courte, les lèvres charnues, le menton coupé par une profonde fossette, l'agitateur socialiste donne, au premier aspect, l'impression d'un homme volontaire et dur.

Pour bien comprendre son intransigeance il faut avoir connu son père, le vieux Liebknecht, ce doctinaire doux, pontifiant, à la voix onctueuse et au geste bénisseur.

Karl fit de brillantes études à Berlin et à Leipzig, entra dans le barreau et fut élu député au Reichstag en 1908 dans la division de Potsdam, le Versailles allemand.

Au parlement il ne parlait pas souvent, mais quand il montait à la tribune c'était pour prononcer un discours d'une violence extrême.

Au début de la guerre il fut condamné pour haute trahison, privé de son mandat, chassé du barreau et mis en prison d'où le nouveau gouvernement de l'Allemagne vient de le faire sortir. Esprit quelque peu confus et brouillon il a le tempérament d'un entraîneur de foules, mais est dépourvu de la mesure et de la méthode qu'il faudrait pour établir un ordre nouveau."

Voilà les partis en présence. A qui appartiendra finalement la victoire? L'élément véritablement populaire paraît vouloir aider Liebknecht, mais du côté que quelques-uns pourraient appeler conservateur, il y a toutes les forces occultes mais existantes qui sont en faveur de ceux qui représentent temporairement l'ordre et le gouvernement régulier.

A l'arrivée, il y a quelques jours, de la garde prussienne à Berlin, ce corps d'élite a refusé de se conformer à un ordre de désarmement et a offert ses services au chancelier Ebert.

Beaucoup des anciens serviteurs du régime impérial sont encore attachés à l'administration. Le Dr Solf est aux affaires étrangères; l'ancien ministre,